

—Bah! de plus braves que lui ont été remplacés, dit la seconde épée, dont la jalousie contre El Moreno était bien connue.

—Assurément, et vous êtes là pour le faire oublier, dirent avec la politesse espagnole, deux ou trois *chulos* empressés à saluer le soleil levant, dans la prévision que le lendemain la *segunda espada* serait roi du cirque à son tour.

El Moreno n'était pas généralement aimé de ses camarades, qui lui trouvaient de trop bonnes façons, vu qu'il n'allait guère au cabaret, accueillait froidement les avances familières, buvait avec modération et tâchait d'éviter les parties de plaisir qui finissent par des coups de couteau. Il était souvent taciturne, toujours hautain et dédaigneux, et la seule qualité qu'on lui reconnût, en dehors de son intrépidité dans les combats du cirque, c'était une générosité vraiment magnifique, qui venait surtout d'un grand mépris de l'argent. Tout ce qu'il gagnait était à mesure distribué entre ses hommes, ou gaspillé en futilités; à peine eût-on trouvé dans son escarcelle de quoi subvenir au frais des funérailles et de l'épithaphe, dont avait parlé un des *chulos*. Madelette n'entendait pas assez leur langue, pour se rendre compte des petites rivalités d'orgueil et d'ambition qui s'agitaient déjà autour de ce corps sanglant, ni pour comprendre les discours de deux ou trois Espagnols, qui, avec un flegme singulier, rendaient justice à l'habileté du taureau, tout en reconnaissant que la mort de l'homme était regrettable. Son attention était concentrée sur le chirurgien, qui, d'un air découragé, continuait à bander la tête d'El Moreno. En présence même de leur cadavre, nous ne saurions croire à la mort des êtres que nous aimons. Madelette regardait d'un œil si interrogateur, si anxieux, si suppliant, que, sans savoir quel intérêt cette pauvre fille pouvait prendre au sort de son patient, le chirurgien se retourna en lui disant:—Il vit, mais ce ne sera pas long. Je ne pense même pas qu'il reprenne connaissance. Où va-t-on le conduire? demanda-t-il à la troupe de toréadors, qui s'était approchée, le pansement terminé.

—A la *fonda* Saint-Etienne, où nous sommes descendus, docteur.

—Que 4 hommes prennent donc les 4 coins du matelas. Et tandis qu'ils obéissent:—Qui veillera auprès de lui? demanda encore le chirurgien.

—Moi! s'écria avec élan le picador qui devait la vie à El Moreno. Si des soins peuvent le tirer d'affaire, je lui rendrai son bon office, sur ma foi!

—Moi! répétaient ensemble plusieurs autres.

—Vous n'y pensez pas, interrompit la seconde épée: s'il meurt ce soir ou demain, c'est bon, mais nous sommes attendus sous trois jours à Burgos.

—J'ai fait demander des religieuses garde-malades, dit le docteur; ce garçon n'a-t-il pas une mère, une sœur, une femme, qu'on puisse avertir de son état?

—On ne lui connaît pas de famille.

—Pauvre diable! fit-il avec un soupir. Alors si ses yeux s'ouvrent un instant, ils ne pourront reconnaître un visage ami?

—Madelette s'était approchée machinalement sans savoir d'avance ce qu'elle allait dire. Ces dernières paroles la décidèrent.

—Pardonnez-moi, monsieur, dit-elle. Je serai là.

Tous les regards se portèrent sur elle aussitôt, mais Madelette ne voyait rien, stupéfaite elle-même de la hardiesse du pas qu'elle venait de faire spontanément. Le chirurgien l'examinait avec surprise:—Vous êtes sa parente?

L'embaras mortel de cette enfant le fit rougir de ses questions; il crut comprendre, et il lui dit:—Qui que vous soyez, je suis sûr que vous le soignerez mieux que personne. Venez avec nous.

Et elle suivit,—la fièvre du moment lui donnant une assurance dont elle ne se serait jamais crue capable,—le brancard qui s'acheminait vers l'hôtel Saint-Etienne.

Cette même *cuadrilla*, qui était arrivée trois heures auparavant en triomphe, avait maintenant l'aspect d'un cortège funèbre, mille fois plus lugubre à voir que si les deuils de la religion et les prières des morts l'eussent accompagnée. Jusqu'au seuil de la *fonda*, Madelette fut en proie à une préoccupation fixe qui étouffait chez elle toute autre pensée. Rose Laparade n'allait-elle pas venir prendre sa place au charvet du mourant et la priver du bonheur douloureux qu'elle venait de réclamer si intrépidement? Mais cette crainte prouvait sa simplicité. Mlle Rose, loin de songer à paraître, continuait à se débattre contre une attaque de nerfs, qui s'était déclarée fort à propos.

Sur l'escalier de la *fonda*, on avertit Madelette que Cyrille Cabarous venait d'arriver. Ce nom la ramena au monde réel.

—J'irai lui expliquer ce soir ce qui s'est passé, dit-elle en gravissant les dernières marches avec une résolution désespérée.

Dans la chambre d'El Moreno, deux religieuses attendaient; ces saintes filles ne parurent pas s'étonner de la présence de Madelette; tous les dévouements deviennent chastes devant un lit de mort.

La nuit était close; la veilleuse allumée laissait voir dans un coin de la chambre, étendu sur une natte, le picador à son assoupissement et les religieuses à leur méditation. Madelette avait senti les doigts de José s'agiter, et même, disait-elle, serrer les siens. En une seconde, le docteur fut éveillé dans la pièce voisine, et lentement, imperceptiblement, la paupière d'El Moreno se souleva. Ils l'observaient tous, retenant leur souffle, suspendus à cette première lueur de salut. La chambre était tellement silencieuse, que le tic-tac d'une montre y résonnait comme un grand bruit. José essaya de se soulever, mais presque aussitôt il retomba avec un sourd gémissant;

ses yeux se refermèrent, et Madelette le crut mort une seconde fois.—José! dit-elle, penchée à son oreille. De nouveau, il promena un regard vague autour de lui; la stupeur se peignit sur ses traits, il ne reconnaissait rien et cherchait sans doute comment il avait passé du cirque à cette chambre où une voix connue venait murmurer le nom presque oublié de José.

Ce qui est certain, c'est que la vue de cette jeune fille, qui l'entourait de ses bras, remua en lui une fibre secrète, car un nuage rose monta jusqu'à ses joues, et le mouvement de ses lèvres indiqua qu'il appelait: Madelette!

Elle appuya la main sur sa bouche pour l'empêcher de parler, puis se jeta au cou d'une des sœurs que cette caresse inaccoutumée surprit étrangement, car elle ne pouvait comprendre que Madelette eût besoin de rire, de sauter, de pleurer, de laisser déborder un torrent de joie folle.

En ce moment quelqu'un frappa à la porte de la chambre.

—Pas de bruit! murmura la religieuse.

—Pas de bruit! répéta Madelette en entrebâillant la porte.

Elle resta clouée sur le seuil. C'était Cyrille.

—Vous aviez promis de venir ce soir, dit-il d'une voix assez ferme, mais voilée, comme si quelque chose se fût brisé dans sa poitrine tandis qu'il parlait. Je vous ai attendu.

Le geste qu'il fit en passant la main sur son front mouillé de sueur, marquait assez ce que cette attente avait dû être.

—Voulez-vous descendre dans la salle basse? Ce ne sera pas long, allez! Je n'ai que deux mots à vous dire.

Leur conversation fut brève en effet; ils se parlèrent tout bas, du moins Cyrille parla, car Madelette se bornait à l'écouter les mains jointes et la tête baissée. Une servante curieuse l'entendit seulement répondre:

—Je me hâte de manquer à ma parole et de vous causer tant de chagrin, à vous si bon pour moi; mais mon parti est pris, qu'il vive ou qu'il meure. Voulez-vous d'une femme qui ne serait point à vous?

—Ainsi, c'est résolu? reprit Cyrille.

Il n'attendit pas de nouvelle réponse et sortit avec précipitation. Le sang-froid dont il avait fait preuve allait lui manquer.

—Où allez-vous? mon Dieu! lui cria Madelette.

—Qui sait? Je ne retournerai jamais à la Vernède.

—Madelette fit un effort pour le retenir, mais déjà il était loin. Elle resta comme accablée, le visage caché dans son tablier. Un instant elle eut la pensée de s'élançer sur ses pas, de retourner avec lui à Ustarriz; mais elle se souvint que d'autres souffrances l'appelaient ailleurs, et de ce côté-là son amour était complice de sa pitié. Elle n'hésita pas longtemps et rentra dans la chambre de José, les yeux humides des larmes qui coulaient pour Cyrille. Sait-on ce que le cœur d'une femme peut contenir à la fois de tendresse et de douleurs qui se contredisent et se combattent?

L'indignation qu'inspira ce coup de tête à Mme de la Vernède, les efforts tentés par la veuve Cabarous pour dissuader sa nièce de ce qui lui semblait un acte de démence, n'empêchèrent pas la jeune fille de passer un mois tout entier dans la chambre de José expirant. Le docteur, témoin de ses veilles, de ses prodiges d'énergie, de son attitude modeste, essayait de la défendre contre les propos malveillants. Madelette n'était soucieuse que de la mélancolie d'El Moreno, qui tout en témoignant d'une reconnaissance attendrie, ne laissait voir aucune joie de la sentir auprès de lui. Grâce à sa forte constitution, il était revenu d'un état désespéré; mais longtemps après que ses autres blessures se furent fermées, il lui restait encore au bras une plaie rebelle à tous les remèdes, et de la nature la plus inquiétante.

—Quand sortirai-je de ma prison? demandait-il sans cesse au chirurgien.

—Quand votre bras sera guéri, répondait celui-ci. Ne vous plaignez pas d'une prison où vous avez pour geôlier Mlle Madelette.

—Je me trouve trop bien auprès d'elle, répliquait José avec un sourire triste. Les oiseaux de passage ne s'arrêtent pas chez les colombes. D'ailleurs, je ne puis oublier que je suis attendu.

—Bah! c'est à peine si vos hommes de tous les coins de l'Espagne, où ils sont dispersés, se sont enquis de vous.

—Ce n'est pas des hommes que je parle, mais de mes braves bêtes, avec lesquelles j'ai à prendre une revanche.

—Vous recommenceriez cet horrible métier?

—Ce ne serait pas une question d'honneur pour moi, que ce serait encore ma volonté.

—Après avoir vu la mort de si près?

—Il arrivera bien un jour où je la verrai de plus près encore. Le fils ne doit-il pas rester où est resté le père?

—Vous êtes un ingrat! s'écria le docteur en lui montrant Madelette.

—Non, disait José plus triste encore, car ce jour-là, comme aujourd'hui, j'aurai son nom dans le cœur, et si j'ai le temps de faire une dernière prière, ce sera vers elle que je l'enverrai.

—Allons, ne blasphémez pas! interrompait vivement Madelette. Vous ne me devez rien. Mon plaisir était de vous soigner et de vous servir; j'ai agi selon mon plaisir.

—Docteur, reprenait El Moreno, quand mon bras sera-t-il guéri?

Cette question, il la renouvelait tous les jours, et tous les jours on évitait de plus en plus d'y répondre. ... Il fallut bien lui déclarer cependant que la gangrène s'était mise à ce membre et rendait l'amputation nécessaire. Lorsque son arrêt eut été prononcé, José ne dit pas un mot, et on put croire qu'il l'acceptait avec insouciance; mais Madelette, qui pour la première fois était descendue dans la ville, où ses anciennes amies l'avaient abreuvée d'humiliations, la trouva en larmes quand elle entra. Il sembla à la jeune fille que ces larmes retombaient toutes sur son propre cœur:

—C'est maintenant que le courage va vous manquer!

—Il ne me manquerait pas pour mourir, répondit José.

J'appris la scène qui suivit dans une longue causerie que j'eus plus tard avec Madelette; il fallait l'entendre tremblante à ce seul souvenir, les joues enflammées, dire comment elle avait oublié alors les craintes pudiques, qui en dehors de sa tâche de garde-malade, l'avaient rendue jusque-là presque froide avec José. Il s'agissait de le reconquérir à la vie. Elle ne recula devant rien; elle lui avoua son amour d'autrefois, les chagrins dont il avait rempli sa jeunesse, presque son enfance. Elle ne craignit pas de lui dire combien cet amour était resté vivace en dépit d'elle-même, malgré ses dédains. Si El Moreno ne l'avait pas aimée jusque-là, il l'aima dès cet instant et il le lui dit. Seulement, lorsqu'elle prononça le mot de mariage et que, regardant son bras mutilé, il se vit condamné à l'univerté et à la misère, il la repoussa loin de lui, en s'écriant: "Jamais!" d'un accent qui fit croire à Madelette que sa résolution serait inébranlable.—Ce qu'elle souffrit, les ruses qu'elle employa pour vaincre l'orgueil du malade, elle me le fit entendre avec une poignante naïveté. On bénissait Mme de la Vernède de s'être laissé fléchir, de les avoir sauvés tous les deux en donnant à José la gerance d'une ferme qui lui permit de faire vivre sa femme et ses enfants.

—Le jour où ma marraine a pardonné est le meilleur que je me rappelle, me dit Madelette. Il répétait encore: "Jamais! jamais!" parce qu'il se jugeait indigne de moi, mais comme en répétant cela, il pleurait, je sentis qu'il y avait de l'espoir.

J'eus cet entretien avec Madelette un jour que le harsard m'avait conduit au-delà de Cambou, dans la vallée de Bassebourg. Le soleil de juillet donnait à la Nive des reflets de moire et se couchait sur un grand pré où l'on faisait les foins. La chaleur était tombée; les parfums que le soir prodigue, l'odeur de l'herbe fraîchement coupée, montaient dans l'air pur comme le cristal et se mêlaient à la vapeur résineuse des jeunes sapins, dont les coteaux environnants étaient revêtus. Il y avait là une armée de faucheurs, de faneuses, de petits *pastours* coiffés de chapeaux de paille grossièrement tressée, la fourche ou le râteau à la main. L'activité se ralentissait à mesure qu'avancait la journée; en revanche les chansons et les éclats de rire partaient de tous les côtés. Comme on sentait vibrer sous cette ombreuse fraîcheur, sous ces frissons de la feuillée, l'âme infinie qu'en certains moments d'enthousiasme les êtres les moins religieux éprouvent le besoin d'adorer avec des sanglots!

Au milieu du pré était une pesante charrette dont la cime de foin habilement équilibrée portait une couronne de femmes et d'enfants. A la tête des deux mules qui y étaient attelées, un magnifique garçon s'appuyait avec majesté quasi impériale sur son bâton armé d'une aiguille. Il avait la tête nue; le hâle ne mordait pas ce teint toujours bronzé, et je regardais avec admiration son profil olympien et sa haute stature se découper sur l'horizon, en me disant que c'était bien là le véritable roi de la création, l'homme dans sa liberté et dans sa force, travaillant aux choses des champs sous l'œil de Dieu. Tout en se tournant de temps en temps pour débarrasser ses mules des mouches qui les harcelaient, ou pour lancer une fourchée de foin sur la charrette, il souriait d'un air heureux à une femme assise non loin de là, entre deux grosses meules vertes. En approchant, je reconnus Madelette. La maternité lui donnait le droit de rester oisive, et elle défendait contre les sauterelles et les bourdons un enfant nouveau-né, à demi enseveli sous les anémones sauvages. La lumière jouait sur les cils fermés du marmot, déjà robuste et coloré; un grillon chantait au-dessus de sa tête, comme pour bercer son sommeil d'ange. Je m'assis à côté de Madelette.

—On n'a pas besoin de vous demander si vous êtes satisfaite de votre sort, lui dis-je.

—Ah! s'écria-t-elle avec transport, que c'est bon de vivre!

Dans leur ivresse, ces paroles n'exprimaient qu'à demi la félicité chaste et sereine qui reflétait ses beaux grands yeux. Je la mis sur le chapitre du passé. Elle y revint, sans embarras, sans réticences, non sans plaisir, je crois, comme un voyageur arrivé au port revient sur les dangers et les fatigues dont il a triomphé. Je ne sais comment il se fit que je prononçai le nom de Cyrille. Un nuage passa aussitôt sur les traits de Madelette; un remords effleurait sans doute son cœur.

—Cyrille est entré au grand séminaire, comme sa mère l'avait toujours souhaité. Il doit être demain ordonné sous-diacre.

—Madelette ne vous dit pas qu'elle est pour sa tante Cabarous la plus tendre des filles, ajouta Mme de la Vernède, qui était venue nous rejoindre.

—C'est tout ce que je puis faire pour obtenir son pardon, murmura la jeune femme en pensant à l'abbé.

Elle s'essuya les yeux et resta passive; mais au même instant le signal du départ fut donné par José, la charrette se mit en branle, le jeune père vint prendre son enfant, et la gaité reparut sur les lèvres de Madelette comme elle se leva pour le suivre. En la voyant s'éloigner, la main dans celle de cet homme indomptable qu'elle avait amené à ne plus haïr ni envier personne, à goûter les joies du travail et du foyer, je me pris à réfléchir au grand mystère qui venait de m'être révélé, et tout en reprenant le chemin de la Vernède, je me disais à moi-même:

—Il n'y a de tout-puissant que l'amour, et d'immuable que le bonheur dans la vie des champs.

Et les buissons, les myosotis du ruisseau, les mousses du sentier, les milliers d'insectes qui bruisaient sous mes pieds, à mes côtés, au-dessus de ma tête, tous les atomes vivants qui forment l'univers, se chuchotaient mes paroles comme un écho, tandis que la terre s'endormait dans le crépuscule.

FIN.

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladie des bronches, maux de Gorge et Consommation, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.